

Grossesse / Le risque augmente, malgré les progrès

## Quand l'enfant peine à paraître...

### L'ESSENTIEL

- Aujourd'hui, une grossesse sur cinq se déroule chez des femmes de plus de 35 ans.
- La procréation assistée permet d'aider les couples en détresse, mais ouvre de nombreuses questions éthiques.
- La fertilité ne cesse de reculer, pour des causes diverses et souvent mal connues.

ques » (qui désignent les cas où les mères ont plus de 45 ans). « Les apports de la procréation médicale assistée sont incontestables. Mais je voudrais aussi attirer l'attention sur le fait que certaines de ces avancées ne sont pas sans risque. Avoir un enfant à 40-45 ans multiplie de 5 à 10 fois le risque de décéder pendant la délivrance. »

D'autres dérives sont épinglées par la professeure Hubinont : deux ou trois échographies sont reconnues comme suffisantes pour surveiller une grossesse sans complication. « Or, on en fait parfois à chaque visite, sans compter les échographies non médicales, qui visent davantage à agrémenter l'album de famille. Or, l'on sait qu'utiliser des ultrasons pendant plus d'une heure peut élever la température du liquide amniotique, sans qu'on en mesure encore clairement les conséquences. Autant s'abstenir ! » D'autres frontières sont délicates : une césarienne « par confort » sans mesurer les



MÈRE ET ENFANT doivent être traités simultanément. © DOMINIQUE DUCHESNES

risques plus élevés de complications et un coût excessif pour la Sécu. Quant au choix du sexe, il est compréhensible pour éviter de terribles maladies génétiques, mais peut aboutir au génocide de fœtus féminins dans certaines parties du monde. Alors que 17 % des couples belges consultent pour stérilité et que les questions du lien avec la pollution, le stress ou l'obésité sont brûlantes, cet ouvrage livre de nombreuses références pour approfondir sa connaissance de la grossesse.

Et n'oubliez pas les conseils pour mettre les chances de son côté, comme la consommation d'acide folique en période pré-conceptionnelle, quand on n'en est encore qu'au stade des doux projets ! ■

**Le baby défi. Les grossesses difficiles au XXI<sup>e</sup> siècle.** CORINNE HUBINONT, éditions Anthemis. 167pp. 25 euros. En librairie ou à commander sur anthemis.be.

C'est un paradoxe. Je pratique l'obstétrique depuis un quart de siècle. L'amélioration constante et incontestable des soins de santé et des technologies médicales aurait dû diminuer proportionnellement le nombre de grossesses à risque. Or, c'est exactement le contraire que l'on constate. » Ce constat, la professeure Corinne Hubinont, chef de service associée en obstétrique aux cliniques universitaires Saint-Luc (UCL), le fait aujourd'hui en introduction à un livre qui tente de faire le tour de cette question auprès du grand public. Et poursuit le paradoxe : « Il y a 30 ans, une diabétique n'aurait pas imaginé avoir un enfant. Aujourd'hui, c'est parfaitement possible sous surveillance constante. La particularité de notre spécialité, c'est que nous avons deux patients simultanément, la mère et le fœtus. »

Parmi les causes de complications de la grossesse, il y a l'âge moyen de la parturiente : aujourd'hui, une grossesse sur cinq se déroule chez des femmes de plus de 35 ans. Il y a même de plus en plus de grossesses « gériatri-

### Risques accrus pour les « executive women »

La modernité a vu l'émergence de lois et de dispositions pour protéger la femme enceinte de l'impact du travail, notamment face aux horaires trop lourds ou nocturnes, à la station debout, etc. Des dispositifs qui ont sans conteste réduit le nombre de fausses couches et augmenté le poids moyen des bébés, mais qui restent encore perfectibles. Cependant, toutes les femmes ne sont pas uniformément protégées. « Dans les postes à responsabilités restés longtemps aux mains des hommes ou pour lesquels un investissement plein temps est nécessaire, les grossesses se déroulent souvent sans

adaptation du temps et de la lourdeur du travail, ce qui est parfois source de complications », explique le professeur Hubinont. Qui a effectué une étude auprès de 300 « executive women », qu'elles exercent une responsabilité dans le domaine médical, commercial, financier ou industriel. Ce groupe, jeune, puisque 90 % avaient moins de 35 ans, a été comparé aux données de la population globale avec un profil comparable, excepté la charge de travail. « Les résultats sont très interpellants : si les chiffres de grossesse après 35 ans, de tabagisme ou de petit poids de naissance sont similaires au groupe

contrôle, la menace d'accouchement prématuré est doublée (20 % au lieu de 10 %), ainsi que la stérilité (20,3 % au lieu de 12 %). On enregistre aussi 50 % de fausses couches en plus. 71 % effectuent plus de 40 heures de travail. Le fait de constater que 10 % des femmes enceintes sont fumeuses alors que ce groupe est mieux informé des risques laisse entendre un lieu avec un stress intense, dont plus de la moitié de ces femmes disent souffrir », explique Hubinont. Qui souligne que ces femmes évoquent fréquemment la crainte de la réaction négative de l'entourage professionnel face à la maternité. Fr.so

Botanique / Le melon n'a plus de secret

## Le sexe... des fleurs enfin expliqué

Pistil, étamines, anthères...

La plupart des fleurs que nous connaissons sont hermaphrodites. Elles possèdent des organes sexuels mâles et femelles. Mais la règle générale souffre de nombreuses exceptions : quelque 4.000 végétaux à fleurs développent des fleurs unisexuées, dont le melon. « Chez lui, le sexe des fleurs résulte d'une lutte entre deux gènes : l'andromonoecie et la gynodioecie », explique Antoine Martin, chercheur de l'Unité de génomique végétale siséa Evry, en banlieue parisienne. Avec son équipe, il vient de percer à jour le secret du sexe des fleurs de melon. C'est plus précisément le mécanisme épigénétique qui transforme une fleur de melon mâle en une fleur femelle que l'équipe a identifié et qu'elle vient de publier dans la revue *Nature*. « Au départ, un plant de melon est monoïque, reprend Antoine Martin. Il produit des fleurs mâles et femelles sur le même pied. En général, ces plants produisent beaucoup plus de mâles que de femelles. Ce qui ne fait pas nécessairement le bonheur des producteurs de melons. Seules les femelles sont susceptibles de donner des fruits. Nos travaux ont por-

té sur le gène *gynoecie*. Lorsqu'il est exprimé, il inhibe la production de femelles. On obtient des plants de melons mâles. Par contre, quand l'activation de ce gène est inhibée par la présence fortuite d'un transposon dans son environnement immédiat, son action est réduite à néant. La plante produit alors essentiellement des fleurs femelles. »

Le transposon est un phénomène épigénétique. Cette mutation qui ne change pas la séquence de l'ADN. Dans ce cas précis, la mutation est induite par l'insertion d'un élément transposable dans le génome. Ces éléments sont des séquences d'ADN mobiles présentes dans tout organisme vivant. Leur capacité à se déplacer dans le génome peut conduire à des mutations ou à des modifications épigénétiques de l'expression des gènes voisins. « Et ici, c'est exactement ce qu'il se passe, précise Antoine Martin. La présence de ce transposon modifie l'expression du gène *G*. » Cette découverte laisse entrevoir des applications dans la production de fruits. « On pourrait contrôler des lignées de melons et produire des variétés aux caractéristiques particulièrement recherchées. » ■ C.D.B.

## 24 HEURES | 1 COUP D'ŒIL

**ESPACE La Nasa va tester Ares 1**  
L'agence spatiale américaine devrait effectuer ce mercredi, depuis Cap Canaveral en Floride, le premier vol d'essai de sa nouvelle fusée Ares 1. Il s'agit du premier test en vol du premier étage de cette fusée haute de 99,6 mètres destinée à mettre en orbite basse la future nouvelle capsule spatiale habitée américaine Orion. Le vol d'essai, d'une durée de 2,5 minutes était prévu mardi, mais des vents trop puissants ont incité la Nasa à reporter le test de 24 heures. (C.D.B.)

**OBÉSITÉ Un nouvel antidiabétique aide à perdre du poids**  
Le Victoza, un nouveau médicament contre le diabète dont le principe actif est le liraglutide, un mimétique de l'incrétine, peut aussi aider des personnes obèses à perdre du poids, en complément d'un régime hypocalorique et d'exercices physiques, selon une étude publiée dans *The Lancet*. Après 5 mois, le liraglutide a permis aux patients de perdre en moyenne entre 4,8 et 7,2 kilos, alors que le groupe placebo avait perdu 2,8 kilos. (Fr.Ss)

## Cette semaine au sommaire du Soir magazine

www.soirmag.be



### Daerden comme vous ne l'avez jamais vu !

Exclusif : les photos étonnantes du ministre fédéral wallon le plus déjanté...

**Reportage :** en photos, Bruxelles vu du ciel il y a 40 ans et aujourd'hui.

**Anniversaire :** Philippe et Mathilde, 10 ans d'union sacrée.

**Monarchie :** la reine Fabiola en convalescence à Motril.

**Exclusif :** découvrez le nouvel Airbus du Roi !

**Télé :** Denis Brogniart fait le bilan de la saison 2009 de Koh Lanta.

**Rencontre :** Roland Giraud, acteur et père en souffrance...

**Interview :** George Clooney nous raconte comment il s'envoie en l'air !



28/10 : Animaux exotiques 5,99 € le DVD

LE SOIR magazine